

# L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

1981/5 32<sup>e</sup> Année.

C.C.P. 4109-92 Paris

Prix du N° : 5 F Abonnement : 20 F



## Le bonheur

" Au printemps 1948 , le secrétaire général du P.C. , Rudolf Slansky , assure encore le Parlement que

*...notre république ne sera pas une dictature , mais un pays démocratique.. Les libertés confessionnelles et de culte seront intégralement préservées.. La constitution de notre démocratie populaire garantira la propriété privée de tous les travailleurs , y compris celle des paysans sur leurs terres au dessous de 50 hectares et des petites entreprises de moins de 50 employés ( Rude Pravo , 12 mars 48 )*

Les promesses de cette nature , parmi beaucoup d'autres , restèrent lettre morte , le dynamisme du pouvoir communiste ayant irrésistiblement primé les "bonnes intentions " de certains représentants du Parti , disposés à appliquer au début la manière douce (..) . Les scrupules de certains dirigeants du PC à montrer dès le début le " poing de fer de la révolution " eurent d'ailleurs pour conséquence que les forces politiques non-communistes , éparpillées et désorientées par leur brusque dispersion , connurent , bien que dans l'illégalité , un regain d'activité certain (..) Les hésitations à propos de l'attitude qu'il conviendrait d'adopter à l'égard de 'l'ennemi de classe' ne durèrent cependant pas longtemps . Dès le mois d'octobre 1948 , le Parti fait voter par le Parlement une loi " pour la protection de la république " qui par la suite sera fatale non seulement à la présumée opposition anti-communiste , mais aussi à des dizaines de milliers de membres du Parti , y compris quelques uns de ses plus hauts fonctionnaires " ( Pavel TIGRID , 'Le printemps de Prague ' , Seuil , 1968 , p. 32-33 ) .

François FEJTÖ ( ' Le coup de Prague ' , Seuil , 1976 , p. 214 sq. ) relate le même virage en ces termes :

*La réforme de l'éducation présentée au nouveau parlement ( élu en mai 48) est sensiblement moins excessive qu'on l'avait craint : désormais le système d'instruction tchécoslovaque se rapproche davantage du système américain que du système soviétique . La russification de la culture tchécoslovaque ne commencera que plus tard , tout comme la poussée à la collectivisation totale de l'agriculture . Enfin , sur le plan des relations extérieures , le gouvernement tente de dissiper l'impression d'une inféodation totale aux Russes : le nouveau ministre communiste du commerce extérieur propose des échanges avec l'Occident infiniment plus amples que son prédécesseur Ripka ( 60% du commerce extérieur de la Tchécoslovaquie s'effectuent avec l'Ouest alors qu'auparavant le PC exigeait qu'au moins 80% des échanges se fassent avec le bloc slave) . Le ministre Gregor se rend à Paris pour proposer le doubler le chiffre du commerce franco-tchécoslovaque . Le vice-ministre du Commerce extérieur , Loebl , fait la même offre à Londres , à Bruxelles et à la Haye (..) . Tout se passe donc comme si le PC tchécoslovaque , désormais unique détenteur du pouvoir , voulait maintenir sa politique dans le sillage de la période d'avant février et ménager la population . Le gouvernement d'après février semble s'arrêter au point auquel Dubcek aurait aimé retourner en janvier 68 , c'est à dire à mi-chemin entre la démocratie et le totalitarisme .*

Comment expliquer ce virage ? Les experts font intervenir le défi de Tito à la condamnation de la Yougoslavie par le Kominform ( 28 juin 1948 ) . Moscou aurait pensé resserrer son contrôle sur les autres démocraties populaires en imposant à chacune d'elles une 'intensification de la lutte des classes' ( Fejtö , op.cit.p.215 ) . -Si la chronologie permet une telle interprétation ( le congrès du PCY défiant Staline se tint le 21 juillet , et les trois généraux yougoslaves sur lesquels Moscou fondait ses espoirs de putsch quittèrent Blegrade le 11 août ) , l'effet et la cause censée l'expliquer ont des contenus trop dissemblables pour que le lien causal puisse être considéré comme plausible . En effet , en même temps que le Kremlin condamnait l'émancipation yougoslave à l'égard du protectorat soviétique , il dénonçait aussi l'aventurisme gauchiste d'une politique intérieure prétendant liquider à marches forcées les restes du capitalisme dans le pays ( Fejtö , 'Histoire des démocraties populaires ' , Seuil , 1952 , p.229 ) . Kardelj , qui , à la conférence de fondation du Kominform ( 22-27 sept. 47 ) s'était vanté de représenter le PC non

soviétique le plus avancé sur la voie de la conquête totale du pouvoir , de la dictature du Parti , de l'élimination de toute opposition , et qui n'avait que dédain pour le pluripartisme défendu par Gomulka ( Fejtö , ' Le coup..' p.94 sq. ) ,restait fidèle à lui-même et à la ligne du PCY , quand , présentant à l'Assemblée fédérale yougoslave , le 23 avril 48 , les mesures de collectivisation de l'agriculture et de nationalisation du commerce de détail , il assurait que " Dans notre pays , les jours sont comptés pour tous les restes de l'exploitation de l'homme par l'homme " ( cité par Fejtö , ' Histoire.' 1952 p. 229 ) .-Il serait étonnant que le Kremlin ait cru limiter les effets de la dissidence yougoslave et endiguer la contagion de l'exemple en prescrivant aux autres satellites une politique intérieure notoirement conforme au modèle yougoslave . L'adoption d'une ligne dure , le 17 septembre 48 , par le Comité central du PCT , pour renforcer le contrôle du Parti sur l'économie et la lutte contre la réaction , doit donc s'expliquer par des causes internes , ce qui n'exclut nullement que ces causes aient oeuvré parallèlement dans chaque démocratie populaire, provoquant les mêmes effets .

Le retournement par lequel , pendant l'été 48 , à l'intérieur même du Parti , on commence à critiquer les " illusions démocratiques et le faux humanisme " de la direction ( Fejtö , ' Le coup ..' p. 216 ) tient à une cause qui n'est pas spécifiquement soviétique , ni même spécifiquement communiste . Ce retournement est en germe dans toute conception de la politique qui prétend apporter le BONHEUR à la société . Telle était par exemple la conception du camarade Karel Kaplan lors de son adhésion au PCT: " Une société sans classe et sans oppression , une société de gens HEUREUX ,libres et satisfaits , sans les riches et sans les pauvres , une société où la volonté des travailleurs aurait force de loi , tel était mon idéal de socialisme , abstrait et nébuleux " ( K.K. ' Dans les archives du Comité central ' ,Albin Michel , 78 ,p.18 ). Et certes , quand un changement politique amène au pouvoir des personnes auxquelles peuvent s'identifier tous ceux qui ont plus l'expérience du pouvoir subi que du pouvoir exercé , cette masse connaît une expérience euphorique , qu'on serait même tentée de nommer une expérience de bonheur , si le bonheur ne se distinguait pas de l'euphorie par l'objectivité de son fondement . Car le processus par lequel on s'identifie ( stotoznuje ) à autrui a son siège dans l'imaginaire et l'illusoire . Sachant que le camarade Gottwald trône désormais au Hrad , l'ajusteur éprouve une euphorie du même ordre ( et sûrement moins mêlée d'appréhensions ) que si lui-même occupait le fauteuil présidentiel . Quand bien même son pouvoir réel n'aurait pas connu la moindre extension , il jouit d'un sentiment de puissance par Gottwald interposé .Mais la vie quotidienne reste ce qu'elle est , et la présence des petits chefs à l'atelier toujours aussi pesante .

Il faut penser à d'autres variantes de l'identification pour mesurer ce qu'a d'illusoire l'euphorie d'identification du citoyen frustré au leader politique victorieux . Quand au fort de l'été , sur une route des Landes , le conducteur d'une voiture immatriculée 67 ( Bas Rhin ) croise une autre voiture immatriculée dans le même département , les deux conducteurs échangent le salut amical d'un coup de klaxon , quand bien même ils ne se connaîtraient par ailleurs ni d'Eve ni d'Adam . Il a suffi de l'identité du numero minéralogique pour que jaillisse l'étincelle du plaisir de se retrouver en autrui . Qui ne voit l'indigence du support réel de ce plaisir ? On comprend du même coup que l'euphorie des supporters du leader victorieux soit de courte durée ; le caractère illusoire du plaisir de l'identification le condamne à la fugacité .

Seulement voilà : l'homme d'Etat avait promis le bonheur et les artisans de son succès étaient mus par la volonté d'instaurer le bonheur . L'euphorie fut au rendez-vous le jour du triomphe , les supporters l'ont goûtée pour elle-même , puis , une fois dissipée , ils l'ont comptabilisée comme un acompte sur le bonheur . Mais le bonheur ne vient pas . Pourtant , la doctrine est parfaite et ceux qui la mettent en oeuvre au plus haut niveau sont éminents et irréprochables . Que dire à ceux qui attendent le bonheur sinon que les bienfaits de la nouvelle société tardent à venir par la faute des SABOTEURS , d'une armée de saboteurs qu'il convient de démasquer , dénoncer , châtier de façon exemplaire ?

L'homme d'Etat qui promet le bonheur se condamne à développer la police politique et à encourager la délation . Saint Just a dit , pour s'en réjouir : " Le bonheur est une idée neuve en Europe " , et on sait combien d'innocents il fit monter sur l'échaffaud , avant de subir ce même supplice . - Sans doute un autre scénario est possible , mais il s'achève lui aussi par une tragédie : le prophète de bonheur déçoit les espoirs mis en lui : il affronte lui-même la colère du peuple , au lieu de la défléter vers les saboteurs et les traîtres . Après l'euphorie de 1936 , Leon Blum décrète la " pause sociale " ( 13 février 1937 ) ce qui lui vaut , de la part de " L'Huma " , le sobriquet de " Blum-la-pause " ; sa police tire sur les ouvriers à Clichy le 16 mars 37 ; on déplore plusieurs morts .

Ceux qui partagent notre interprétation du virage de l'été 48 en Tchécoslovaquie ne peuvent se défendre de quelque appréhension . Le " Projet socialiste " , dont M. Chevènement disait le 20 mai dernier que l'élection présidentielle avait consacré sa victoire , ne se présente pas comme une simple solution à la crise économique , mais comme l'accès à la vie HEUREUSE : " L'entreprise socialiste évoluera vers des formes de vie de plus en plus communautaires aussi bien en son sein ( au niveau de l'atelier, du bureau , du service ) qu'à la périphérie ( services sociaux , loisirs , culture, formation ) "(p.158) , équipements ménagers , habitat ( p.177) . Pourquoi cette promotion du communautaire ? - Parce que " Nous entendons que le collectif soit synonyme de grandeur , de beauté , de profondeur , de joie de vivre " ( p.153 ) . Cette ambition démesurée n'est pas propre , hélas , au " Projet socialiste " : le professeur de gymnastique des lycées de fille dans l'Italie mussolinienne introduisait chaque séance par le slogan : " Le fascisme rend belles toutes les femmes " . Et c'est parce qu'elle correspond à une virtualité inscrite dans la nature humaine , en dépit de la diversité des vocabulaires idéologiques par lesquels elle s'articule , qu'elle résiste à tous les démentis de l'expérience et mobilise des militants impatientes de la réaliser . Un instituteur déclarait le 15 mai sur les ondes de France Inter : " Je vais enfin pouvoir enseigner à mes élèves à conjuguer " vivre " au présent " ; une affiche électorale assurait : " La gauche en mouvement , terre de naissance et de libération de la femme " ; André Henry , secrétaire général de la Fédération de l'Education Nationale et Ministre du Temps libre depuis le 23 mai 81 déclare que le projet de son syndicat souligne " l'impuissance des structures capitalistes à faire le BONHEUR des hommes " , ce qui sous-entend que les structures socialistes, au contraire , ont cette capacité . Enfin les manifestations de joie des 10 et 21 mai ont bien donné l'impression que pour les manifestants , notre pays, en 1945 , n'avait fait que troquer une implacable occupation étrangère contre une autre ( un capital venu d'ailleurs a'éventré la société française , " Projet socialiste " p.337 - 338 ) et que la ' libération ' du 10 mai 81 , parachevant celle du 8 mai 45 , fait sauter le dernier obstacle obstruant encore l'accès à la vie HEUREUSE .

Nos amis tchécoslovaques ne devraient pas avoir honte en pensant aux heures noires des années 48 à 60 : ce n'est pas la bohémitude qui est en cause , c'est la nature humaine qui présente un défaut de construction . Il se pourrait bien que la prochaine évolution de notre société confirme ce diagnostic . - E.V. FAUCHER .

ooo

En bref

++ Nous souhaitons que nos lecteurs nous fassent part de leurs commentaires sur un livre récemment paru et qui les intéresse au premier chef : Jacques RUPNIK .- Histoire du Parti Communiste Tchécoslovaque . Des origines à la prise du pouvoir ( Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques , 27 rue Saint Guillaume , 75341 Paris Cedex 07 , 1981 , 288 p. , 106 francs ) . Nous aimerions faire la synthèse de leurs impressions dans le bulletin d'octobre . Nous formons le même voeu pour : Karel Kaplan .- Procès politiques à Prague (1952) = Mémoire du siècle n°8 ( Editions Complexe , avril 1981 )

++ Nous avons eu le plaisir de voir reproduits dans une luxueuse revue sur papier glacé " Argonne ardennaise - Horizons d'Argonne " ( 1981 , n°42 , p.99-102 ) les textes que notre bulletin 1980/5 avait consacrés à la commémoration de l'école Masaryk de Vouziers et à ses suites .

---

Directeur responsable : E. FAUCHER , 91 F avenue de Strasbourg , 54000 Nancy  
Imprimeur : Université II , BP 3397 , 54015 Nancy Cedex .